

ROBERT SAVOIE parcours

LE SOUFFLE DU VIDE

Automne 1992

Louise Boisclair

Tous ceux et celles qui connaissent l'œuvre de Savoie et le suivent depuis des années d'une exposition à l'autre, savent que la meilleure approche de ses aquarelles est encore celle du cœur. Ils savent aussi son intérêt pour le zen et pour l'écriture japonaise; ils ont entendu parler de son pèlerinage annuel au Japon.

Le langage du cœur baigné dans l'inspiration du zen et dans l'aquarelle japonaise branche à d'autres dimensions de la vie, de la nature et de l'être. Abonde dans le même sens la traduction par Michel Jobin, qui paraît sous le titre *Le souffle du vide: Robert Savoie*, du livre de James D. Campbell, *The Breath of the Void: Robert Savoie*, dont le lancement sera jumelé au vernissage de son exposition à la galerie Madeleine Lacerte de Québec du 4 au 21 octobre 1992. (On peut aussi voir plusieurs de ses œuvres à la galerie Kô-Zen de la rue Duluth, qui le représente dans la région montréalaise.)

Si plusieurs écrivains d'art ont formulé bon nombre d'impressions et d'images à partir de cette œuvre, il en est une que j'aimerais ajouter: celle des yeux du cœur. C'est qu'à regarder les immenses aquarelles du peintre, une association avec un commentaire de Mère, transcrit par Satpreem dans son livre intitulé *Le mental des cellules*, ne cesse de ressurgir dans mon esprit. Satpreem rapporte avoir souvent demandé à Mère si les visions dont elle parlait – alors qu'elle devenait de plus en plus aveugle physiquement – n'étaient pas «une vision de voyante» et

celle-ci lui répliquait que non, c'est «la même vision, la vision physique, mais un physique qui paraît... plus complet». Et cette association sert à traduire à quel point l'œuvre de Savoie ouvre une autre dimension. Celle d'un niveau de conscience de l'être que tout son travail me semble représenter à travers un chromatisme vigoureux.

L'œuvre de l'artiste me communique un élan parfaitement maîtrisé et naturel. Étroitement lié à la spontanéité du geste que le choix des couleurs, leur imprégnation sur le papier, leur disposition, leur

comme si la couleur se scellait une fois la fusion ou la fission achevée.

Tout est là, les yeux du cœur, les yeux du corps, l'intériorité jetée sur la place publique de l'art, la beauté brute, etc. Le côté zen des aquarelles de Savoie ne ressemble pas à la présentation minimaliste du jardin zen qu'on peut visiter au Jardin botanique de Montréal. Celui-ci de noir, de blanc et de minéraux, offre à travers une dizaine de roches déposées ici et là un parcours méditatif dénudé. Mais en observant le tracé déposé par des millénaires sur une de ces



KIDO MARU, 105" x 60", 1989

superposition... contribuent à animer. Un rendu d'impressions qui dépassent l'acte de peindre en soi. Savoie s'est éloigné du figuratif par besoin de l'illimité que lui laisse l'abstraction pour travailler.

De cette vision, bien au-delà du perceptible, de la technique, et si éloignée de la préméditation, se dégage une luminosité



6811-05 * 8C IVYVZVZVZ

roches, la transformation du règne minéral présente une similitude étonnante avec la gestuelle de transformation de la matière chez Savoie.

Peut-être est-ce l'arc-en-ciel de nombreux états énergétiques de la matière? De la cellule? Comme vous voyez, l'abstraction chez Savoie prend mille et un méandres quand on essaie de la faire passer par les mots. ■

ROBERT SAVOIE, DU 4 AU 21 OCTOBRE, À LA GALERIE MADELEINE LACERTE, 1, CÔTÉ DINAN, QUÉBEC